# L'ABEILLE.

Journal officiel de l'Etat, du Conseil Général de la Nouvelle-Orléans, de la Première et de la Troisième Municipalité.

**Imprimé par J. Bayon.**

JOURS DE PUBLICATION—LUNDI, MERCREDI, VENDREDI ET SAMEDI.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 16 SEPTEMBRE 1836.


POUR PRESIDENT.
## M. VAN BUREN.

POUR VICE-PRESIDENT:
## RD. M. JOHNSON.

"Je préfère que rien seulement vous, mais la population entière des Etats-Unis comprenne bien présent que, si le désir de ceux qui veulent m'élever à la suprême magistrature est satisfait, je devrais, dans l'exercice des fonctions de Président, me montrer toutes l'inflexible et constant adversaire de toutes les mesures du Congrès qui tendraient à abolir l'esclavage dans le district de Columbia, contrairement aux vœux des Etats dans lesquels l'esclavage existe, et je prendrais la résolution que rien ne pourra ébranler de m'opposer à la moindre interférence à ce sujet.—*Martin Van Buren.*

ELECTEURS DU PRESIDENT ET DU VICE-PRESIDENT DES E.-U.

| | |
|---|---|
| 1er. DISTRICT..... | J. B. PLAUCHÉ. |
| 2me. DISTRICT..... | T. W. SCOTT. |
| 3me. DISTRICT..... | T. LANDRY. |
| 4me. DISTRICT..... | A. MOUTON |
| 5me. DISTRICT..... | P. E. BOSSIER. |

Le beau trois mats le *Mosaïk*, capitaine Welsh, est arrivé hier en notre port, venant du Havre, d'où il est parti le 23 juillet: Par cette voie nous avons reçu nos journaux de Paris jusqu'au 21, au soir, inclusivement. Quoique ces dates soient moins récentes que celles qui nous sont parvenues par la voie du nord, cependant nous avons trouvé une variété d'articles dignes de l'attention de nos lecteurs: nous les publions dans la feuille de ce jour. Nos prochains numéros contiendront le procès d'Alibaud. Pour les nouvelles mercantiles, voir le commercial.

### THEATRE D'ORLEANS.

Nous publions aujourd'hui l'extrait d'une lettre de M. Davis fils, datée de Paris, le 12 juillet, par laquelle il mande qu'il a fait quelques nouvelles acquisitions pour le Théâtre d'Orléans. En outre des personnages dont la lettre fait mention nous devons ajouter que Closel 1er. (c'est ainsi que nous nommerons le premier des deux artistes de ce nom qui sont venus à la Nouvelle Orléans) a été engagé comme grande utilité. Quiconque a vu ce Closel dans «Un Voyage à Dieppe» "Une Journée à Versailles," "Le Parrain," "M. Poudroit", &c. &c. peut se faire une juste idée de son mérite. Cette acquisition nous semble une bonne fortune pour les amateurs

Avec M. Closel, vient sa femme, qui remplit les rôles de Dugazon. C'est une artiste qui paraît avoir du mérite.

L'acteur engagé pour jouer les comiques est un jeune homme d'environ 23 ans. Nous en ignorons le nom, mais nous apprenons que c'est un artiste ferré dans son genre. Puisse-t-il simplement rivaliser avec Chambery, et nous répondons que son succès sera des plus complets.

Il y a eu également d'excellentes acquisitions en fait de choristes et de musiciens. Tout nous fait donc présumer que la prochaine saison théâtrale sera une des plus brillantes que nous ayons eu jusqu'à présent.

*Extrait d'une lettre de Mr. Davis fils à son père, datée de Paris 12 juillet 1836.*

Depuis ma dernière, il s'est passé bien des évènements.—D'abord Mme. St. Clair est arrivée. Mon premier soin a été de me rendre chez elle. Ne voulant pas m'exposer à son retour à la Nouvelle-Orléans, car je ne doute pas que vous ne la renvoyiez, à de petites cabales motivées sur ce que je me suis trop hâté dans l'engagement d'un nouveau sujet, j'ai voulu savoir à quoi m'en tenir sur ses intentions.—Le besoin de repos, la nécessité de soigner sérieusement la maladie chronique qui menace sa voix et sa vie peut-être, ont d'abord servi de texte à son refus. Il est inutile de vous dire, que ce ne sont pas, à mon avis, les seules raisons qui la déterminent actuellement. Je l'ai pressée de questions et je lui ai demandé une solution définitive. Elle m'a répondu qu'elle était trop honnête femme pour contracter un engagement qu'elle n'aurait peut-être pas la force de remplir. Je l'ai quittée. Je voulus cependant lui laisser encore quelques jours de réflexion, au risque de me voir enlever par d'autres directeurs aussi affamés que moi de lères. chanteuses, celle que je tenais secrètement à ma disposition, et j'y envoyai d'abord Mitaud, puis ensuite Colin. La même réponse fut faite à l'un et à l'autre. Il fallut alors me décider et j'ai signé, il y a deux jours, l'engagement de notre nouvelle prima Donna. J'entre dans tous ces détails que j'ai eu soin de faire connaître à tous les Louisianais présens à Paris, afin d'être à l'abri de tout reproche à mon retour auprès de vous. Je tiens plus que jamais, à présenti à ce que notre affaire soit sagement conduite, ou du moins à ce qu'on me rende justice de croire que j'y mets tous mes soins. Je ne me dissimule pas que je doit compte de mes actions aux *stockholders*, et quoique nous soyons souscripteurs pour une somme de $100,000, il n'en est pas moins vrai que celui qui a confié à notre gestion une seule action de $100 doit s'attendre à ce que ses intérêts seront bien représentés. Tel est aussi le but de toutes mes réflexions. N'allez pas croire, cependant, que je vous ramène une *** une *** ou autre chose de ce genre. Notre première chanteuse, Mlle. Otman est une jeune dame de 24 à 25 ans, grande, d'une jolie taille, et d'une figure fort agréable. Sa voix est étendue, pure, pleine et timbrée; dit-elle dans son chant, d'beaune travailleuse. Ce sera une bonne acquisition; notre premier chef d'orchestre, M. Varney, en a été très satisfait et craignait à chaque instant de nous la voir enlever. La première fois que je l'entendis, Durrive m'accompagnait: "quel flageolet" me dit-il en sortant. Je compte la faire entendre dans quelques jours à quelques uns de nos compatriotes &c.

### HAVANE.

Depuis notre dernier numéro, il y a eu deux arrivages de la Havane, La Caroline, capitaine Dumas et Señor Jose, capitaine Auxteneche, qui nous fournissent des journaux de cette ville jusqu'au 3 du courant. Le Señor Jose, parti le 7, annonce qu'en mi rire de Cadix était arrivé dans la matinée, après une navigation de 49 jours. Par cette voie on a dû recevoir des dates de Madrid jusqu'au 24 ou 25 juillet, donnant des détails intéressans sur l'état actuel des affaires de la Péninsule Si ces dates ne sont pas anticipées par un arrivage au Nord, il est à présumer que le premier bâtiment qui viendra de la Havane nous fournira des articles d'un intérêt majeur.

Les feuilles que nous avons obtenues ne contiennent rien qui soit digne de l'attention de nos lecteurs. Nous nous bornons simplement à en extraire le prix courant que l'on trouvera sous le titre: "Commercial".

Par le Rolla, arrivé de la Trinité de Cuba nous recevons une lettre du Consul Américain qui nous annonce que l'on a reçu à la Havane 8 balles de coton Louisiane, flottant près des débris d'un naufrage. Nos lecteurs voudront bien prendre connaissance de ce documentque nous publions dans notre feuille de ce jour.

Le capitaine Dumas nous informe que le brick français le Yucatan est entré à la Havane en 55 jours de Bordeaux, ayant à son bord M. Magnan, vice consul de France pour le port de la Havane Le Yucatan devait faire voile pour Campêche.

Nous apprenons par la même voie, que la barque française l'Anselme, venant de Tampico, a relaché à la Havane pour faire de l'eau. Ce bâtiment se rend à Bordeaux et a à son bord le capitaine, les officiers et une partie de l'équipage du brick le Gustave qui s'est perdu sur la barre de Tampico.

### CHOLERA A CHARLESTON.

Le rapport de la commission de santé a annoncé 27 nouveaux cas du 4 au 5 du courant, sur lesquels il y aurait eu 6 décès; le reste en traitement. Il était mort deux individus parmi ceux que l'on avait précédemment annoncé comme ayant été atteints de la maladie.

Résultat des progrès de la maladie —75 cas, savoir: 12 blancs et 63 noirs ou personnes de couleur; sur lesquels il y aurait eu 25 décès. La proportion est à peu près la même que précédemment.

TEXAS.—Par l'arrivée de l'Alabama de guerre texienne, *Terrible*, nous recevons la nouvelle que l'armée, forte de trois mille hommes, avait transporté ses cantonnements à Garcita, près des lagunes de Matagorda. Le but de cette opération est sans doute d'opérer une marche prochaine sur Matamoros et de s'emparer de cette ville qui peut seule en faire grande utilité au gouvernement texien lorsque les hostilités recommenceront avec le Mexique.

Nous recevons en outre le résultat des dernières élections d'après lequel il paraîtrait que Houston a été nommé Président de la nouvelle république, et Lamar, vice-président.

Antoine Lopez, l'individu accusé d'avoir cherché à enlever Santa-Anna de sa prison, ayant été arrêté en flagrant délit a été emprisonné. Son procès devait avoir lieu sous peu.

Nous recevons des détails assez curieux sur cette tentative. Il paraîtrait qu'une fille de joie de l'intérieur devait être la cheville ouvrière de l'entreprise. A peu près de la fille de Santa Anna, elle devait se rendre à la prison, et obtenir des gardes du président, qui en bon gré, soit au prix de l'or, la permission de passer la nuit auprès du général. Ce projet une fois exécuté, elle devait donner ses vêtemens au prisonnier qui serait sorti de son cachot avant jour et serait joint à quelque distance de la ville un détachement de 20 à 60 cavaliers bien montés, qui l'escorterait au grand galop des chevaux, jusqu'à ce qu'il fut arrivé à Texas. On ne sait pas comment le plan a été découvert.

Une proclamation de Houston en date du 29 août, reçue par la voie des Natchitoches, annonce que les Indiens des prairies avec et parti de Mexicains, continuaient des dépredations sur les frontières Nord de la république: le général fait un appel aux troupes de St. Augustin, de Nacogdoches, de la Sabine et de Bevel qui devront fournir un contingent de 210 hommes, lesquels se présenteront au camp du commandant pour offrir un service volontaire jusqu'au moment où le général Gaines enverra des renforts à Nacogdoches.

BRESIL.—Par arrivée de la barque John A. Robb, capitaine Bennett, en 45 jours de Rio-Janeiro, nous avons reçu quelques feuilles du *Jornal do Commercio* et du *Paquete O Rio* jusqu'au 22 juillet inclusivement, qui nous fournissent des nouvelles plus récentes que celles que nous avons obtenues par la voie du Nord. Nous ne trouvons cependant aucun item relatif à l'état de guerre civile du Brésil.

Le *O. Paquete do Rio* du 23, sous un article du *Diario de Pernambuco* dans lequel l'éditeur, en parlant de la question qui s'agite au sujet de la régence du Brésil, dit que la princesse D. Januaria n'obtiendra pas les sympathies de la population et qu'elle ne satisfera pas aux besoins publics. "Cependant, ajoute le journal, il n'est que trop vrai de dire, que depuis l'année dernière le parti qui la soutient et qui veut la porter au trône impérial, voit le nombre de ses proselytes augmenter considérablement de jour en jour."

Les débats de l'assemblée générale ne jettent aucun jour sur l'état de la politique du pays. Il semblerait même d'après la nature de ces délibérations que le Brésil, loin d'être agité par les horreurs de la guerre civile, et à la veille de succomber peut être sous les efforts des républicains, est au contraire dans une situation très florissante et travaille à consolider la paix publique et le bonheur des habitans. Des pensions à accorder à quelques grands seigneurs, entr'autres aux fils du vicomte d'Alcantara; un projet de loi sur la réorganisation du cadre de l'armée, le mode de service des soldats et la récompense et le grade auxquels ils auront droit après tel laps de temps passé à l'armée, voilà à peu près sur quoi roulaient les débats du corps législatif dans les séances des 20, 21 et 22 juillet. Nous ferons remarquer cependant que dans celle du 21 un rapport a été présenté par la commission chargée de s'enquérir de tous les faits relatifs aux troubles séditieux de 22 mars 1833, dans la province de Minas Geraes, pour lesquels une amnistie avait été accordée aux révoltés, moyennant que leurs biens resteraient séquestrés pour répondre des dommages qui auraient été occasionnés au gouvernement dans ce moment de fermentation générale. La commission terminait son rapport en présentant une résolution pour que l'amnistie accordée aux individus compris dans cette sédition fut confirmée, à la condition que les biens séquestrés indemniseraient le gouvernement de trois fois le montant des dommages qu'il aurait soufferts. Le rapport et la résolution ont été mis à l'ordre du jour.

Le *Paquete* du 23 publie un ordre du Secrétaire de la marine, promulgué par le major du corps impérial des ingénieurs et stationné que, depuis le 12 de juillet, le phare du Cabo Frio qui, précédemment donnait une lumière fixe, en exhibera une de rotation qui éclairera pendant deux minutes après lesquelles il y aura un intervalle d'obscurité de deux autres minutes, et ainsi de suite. Cette lumière sera visible, en temps serein, à 41 milles de distance en mer.

Des rapports verbaux nous apprennent que les insurgés ont attaqué Porto Allegro et ont été repoussés par les troupes et les citoyens de cette ville, qui avaient depuis peu embrassé la cause du gouvernement légal. Ces rapports ajoutent que la perte d'un côté et de l'autre a été considérable.

### PORTUGAL.

Par l'arrivée à Alexandre (D. C.) du navire Metamora, l'éditeur de la *Gazette* a reçu des journaux de Lisbonne jusqu'au 16 Juillet.

Les dates du 14 annoncent la perte de l'édifice de la trésorerie qui a été entièrement consumé par les flammes. Les documens publics furent en grande partie sauvés. La perte éprouvée par le gouvernement est calculée à £70,000.

Les nouvelles d'Espagne représentaient la cause de la reine dans une situation défavorable, tant à Madrid qu'au siège de la guerre.

A bord de la frégate des Etats-Unis *Constellation*, *Baie de Pensacola*, 10 *sept.* 1836.

A l'éditeur de l'ABEILLE,
*Monsieur*,

La corvette de guerre des Etats-Unis *Boston*, sera en dehors de la passe Sud-Ouest du Mississipi, vers le 15 du présent mois, et convoiera tout bâtiment américain régulièrement expédié à la Douane et allant à Matamoras, Tampico ou Vera-Cruz.

Veuillez avoir la bonté d'insérer cet avis pour l'information des négocians de la Nouvelle-Orléans.

Je suis, respectueusement,
Votre obéissant serviteur,
A. J. DALLAS.

CONSULAT DE: ETATS-UNIS D'AMERIQUE,
*à la Trinité de Cuba, 1er. Juillet* 1836.

Le bateau à vapeur *Réunion* qui navigue sur la côte Sud de l'île de Cuba, a, dans son premier voyage de la Havane, vers le commencement de Mai dernier, recueilli en mer trente balles de coton Louisiane, qui flottaient près des debris d'un batiment naufragé. Ce coton est sous la garde des autorités espagnoles. La présomption étant qu'il appartient aux Américains, je l'ai fait arrêter comme leur propriété jusqu'à ce que la preuve en soit fournie. Le reclamant, s'il s'en présente aucun, voudra bien en conséquence m'écrire par la voie de la Havane, ou de Matanse, et me fournir les preuves de propriété, ou toute autre renseignement relatif à cette affaire.

J'ai l'honneur de vous saluer respectueusement,
EDMD. C. WATMOUGH,
Consul.

Monsieur l'éditeur de l'Abeille.

**Important pour le commerce Américain.**

La lettre ci-dessous contient un avis important qui intéresse tous les négocians et capitaines de navires, commerçant avec les ports de la république de Caracas.

CONSULAT DES ETATS-UNIS,
*La Guayra, 10 Août* 1836.

A l'éditeur de la *Gazette* des Etats Unis,
Monsieur,

Je viens de recevoir par le courrier une note de notre chargé d'affaires à Caracas. M. J. G. A. Williamson, par laquelle il m'informe qu'un ordre ou décret de ce gouvernement, en date du 19 Juillet dernier mais qui n'a été promulgué que le 6 du courant, défend au bâtimens neutres de transporter comme passagers ou autrement, dans les ports de la Venezuela, aucun individu banni (expulsé); et tout individu qui se sera enfui du pays ne pourra, d'après la loi, y retourner. Il ne sera permis à aucun bâtiment transportant des personnes de cette description, de débarquer son chargement ou même de jeter l'ancre dans aucun port de cette république. Le décret susdit sera mis en effet 40 jours après sa date, 19 juillet. Je pense qu'il est important pour les intérêts commerciaux que publicité soit donnée à cette mesure.

Je suis, respectueusement,
Monsieur, Votre très humble serviteur,
BENJ. RENSHAW,
Consul des E. U.

P. S. Dans deux ou trois jours, je vous enverrai une copie du dit décret, ainsi que la liste des individus qui y sont compris.

### BELGIQUE.

BRUXELLES, 30 juillet.—Des placards séditieux ont été affichés dans la nuit du vendredi à samedi dernier sur divers points de la capitale et entr'autres, rue de la Paille et rue de la Madeleine, 28. Ces placards écrits à la main, en encre rouge étaient ainsi conçus:

"A bas les ordures ovangiles de la garde civique! mort aux ministres! qui, à ce sujet oppriment le peuple et l'écrasent de frais, de grand et petit uniforme, de pantalons blancs et rouges à venir. Vive la bleuse belge! à bas l'uniforme français!!! et les ridicules revues! à bas le despotisme gouvernement qui veut nous gouverner, sous la force et le terrour, nous réduire à l'esclavage! Compatriotes, l'union et l'accord font la force, au premier signal réunissez-vous à nous; nous voulons la liberté ou la mort!"

On peut encore voir, sur le mur du n. 28, rue de la Madeleine, quelques fragmens de cet écrit, qui a été arraché et parti par quelques personnes indignées. Le placard affiché rue de la Paille a été, dit-on, remis entre les mains du procureur du Roi. (*Indépendant.*)

### POLOGNE.

*Des Frontières*, 7 juillet.—Plusieurs arrestations viennent d'être faites à Lublin. On attribue la cause à des correspondances que les personnes arrêtées avaient entretenues avec des réfugiés polonais qui sont connus comme des révolutionnaires actifs.

Depuis quelques temps on exécute avec beaucoup plus de sévérité qu'autrefois les mesures prescrites pour la surveillance des voyageurs, ce qui amène à discussions très désagréables pour ceux-ci, et être en général aux étrangers l'envie de visiter notre pays.

M. de Paskewitsch, gouverneur-général de la Pologne, partira dans le mois d'août pour Kiew, où l'empereur Nicolas doit arriver à la même époque. De là il ouvra de prince dans la Russie méridionale. (*Ulstercre de Sonche.*)

PAYOUS, 8 juillet.

Des lettres de la Hongrie portent que, dans plusieurs comitats de ce pays, il règne une telle émotion parmi le peuple, que des coups de fusils ont été tirés contre plusieurs magistrats judiciaires, qui, heureusement, n'ont pas été atteints. On attribue cet état de choses à ce mécontentement qu'a causé l'arrestation de quelques gentilshommes hongrois, qui s'étaient attachés à éclairer le peuple sur ses intérêts, mais qui, dans cette occasion, ont proclamé des principes peu de harmonie avec ceux de la légitimité.

Les mêmes lettres disent que Grosswardein, ville assez grande et fortifiée de la haute Hongrie, est devenue presque entièrement la proie des flammes.

—Un journal publie l'extrait suivant d'une lettre de Londres, 11 juillet.

"Le nom de Napoléon n'a pas moins de prestige en Angleterre qu'en France. Les curieux se pressent depuis quelques jours dans la maison qu'occupait feu le docteur Barry O'Meara à Cambridge-Terrace. On voit exposés un magnifique sabre turc, dont la lame est un admirable Damas. Napoléon le portait en Egypte.

"On y voit aussi une mèche de cheveux de l'empereur, une de ses dents et l'instrument avec lequel l'extraction fut opérée; une petite statuette d'ivoire, exécutée d'après nature à Sainte-Hélène, et représentant l'illustre captif; un charmant petit modèle de la colonne de la place Vendôme, offert au docteur par la princesse Caroline; un couvert d'or, la fourchette, la cuillère et le couteau, envoyés par Joseph, avec une lettre autographe, où il annonce ce présent au docteur en mémoire de sa fidélité sainte à Napoléon; cinq cuillers, une fourchette et cinq cuillers à thé en argent, enfin, tout vous paraissent d'un prix bien plus haut que lors, quand le cicerone vous a dit: l'empereur s'en servait habituellement; un magnifique anneau pontifical, présent du cardinal Fesch. L'objet le plus précieux, parmi ces illustres reliques et ces présens si honorables pour l'honnête homme qui les mérite, sont, sans contredit, quelques lignes tracées de la main de César, pour son beau fils le prince Eugène. Le docteur O'Méara avait rapporté de Sainte-Hélène cette communication confidentielle, qui ne pouvait être en de plus nobles mains...."

PARIS, 18 juillet.

Nous avons fait connaître hier les détails qui nous ont été transmis par notre correspondant d'Oran relativement à la marche du général Bugeaud sur Tlémecen. Le *Moniteur* publie aujourd'hui le récit suivant de cette expédition:

*Bulletin des opérations militaires dans la province d'Oran.*

Le général Bugeaud parti d'Oran le 19 à la tête de 6,000 hommes environ, pour aller ravitailler Tlemecen, où il arriva le 24. Il marcha à très petites journées, afin d'épargner des fatigues inutiles aux troupes, faisant de fréquentes haltes, et s'arrêtant deux heures partout où il y avait de l'eau. Cependant, dès le second jour, on fut obligé de renvoyer à Oran près de 300 éclopées. L'ennemi ne s'était montré nulle part pendant les cinq premiers jours, lorsque, le 24, en vue de Tlemecen, la cavalerie d'Abd-el-Kader attaqua notre arrière garde dans le terrain haché qui sépare l'Amigiuier de la Safsef. Le général Bugeaud ne fit pas d'abord beaucoup d'attention à la légère fusillade qui s'était engagée; mais voyant qu'elle devenait plus sérieuse, il arrêta les têtes de colonnes, et se porta à la queue de celle du centre, avec l'intention de donner une leçon aux tirailleurs. Il fit reployer tous les tirailleurs derrière un mamelon, et forma trois échelons de cavalerie et deux d'infanterie. A l'instant où il donnait au premier échelon l'ordre de charger l'ennemi s'aventurer avant de le charger, le chef crut qu'en lui ordonnant la charge, et il partit au galop. Il reçut de très près la fusillade d'une cavalerie supérieure; six hommes furent blessés, quatre chevaux tués, et la charge fut manquée. Le général Bugeaud s'élança alors avec le deuxième échelon et précipita le tout sur l'ennemi.

Dans ce moment, Mustapha, qui était avec ses Douairs à notre gauche, se jeta sur le flanc de l'ennemi, pendant qu'il était poussé de front; déjà lors sa déroute fut complète: les plus mal montés tombèrent sous le fer de nos cavaliers. Dans le nombre se trouvèrent un aga d'Abd-el-Kader et un de ses chiaoux. La poursuite fut continuée jusqu'à ce que tout fut dispersé. Nous avons eu dans cette petite affaire six hommes tués et trois blessés. Le général Bugeaud a publié, à cette occasion un ordre du jour dans lequel il cite comme s'étant distingués particulièrement: MM. Tremblay, adjudant major au 2e. chasseurs; Mesmes, commandant les indigènes spahis; Savaresse, sous lieutenant au 2e. chasseurs; le capitaine Montauban, commandant le second échelon engagé; les maréchaux des logis Caure et Mehonet; les brigadiers Richard Adolphe et Mohamet; le chasseur Adda-el-Borg, et le chasseur Mohamet Bokouia (ce dernier s'est fait remarquer d'une manière toute particulière.) Parmi les Douairs, nos alliés, qui, selon leur habitude, ont chargé avec une extrême vigueur, le général Bugeaud, a surtout remarqué Ismaël Ouled-Cadi, qui, blessé le 15 avril, l'a encore été le 24 juin.

Dans son état major, le général Bugeaud cite le capitaine Martinprey.

Enfin, Mrs. les colonel Combe, Herman, Corbin et Mesmes, chef d'état major, sont signalés comme ayant donné de nouvelles preuves de fermeté et de vigueur dans l'exécution des ordres qu'ils ont reçus.

Après ce combat, nos troupes s'arrêtèrent sur la Safsef, à une lieue de Tlemecen. C'est là que le général Bugeaud reçut le commandant Cavaignac, le bey et les chefs des Maures et des Juifs, venus à sa rencontre. La garnison du Méchouar avait été bloquée presque constamment La veille encore, Abd-el-Kader entourait Tlemecen avec 5 ou 6000 hommes et 150 mille têtes de bétail qui avaient dévoré la totalité des récoltes à six lieues à la ronde.

Ne pouvant, par suite de cet état de choses, vivre à Tlemecen, sans toucher aux approvisionnemens du Méchouar, le général Bugeaud se décida, dès le lendemain, à se mettre en route pour se rendre à Rachgoun, à travers la montagne de Tafna, qui n'a, qu'il pu encore être franchie. Il laissa 200 éclopés à Tlemecen, et prit en remplacement 200 hommes de la garnison et 300 Kolougolis, sous les ordres du commandant Cavaignac.

L'ennemi ne disputa ni le passage de l'Isser, ni celui du Tolgosli, qui est cependant fort difficile. Arrivé à dix heures du matin à l'Isser, le général Bugeaud poussa les têtes de colonnes vers la route qui longe la Tafna. Il laissa reposer les troupes jusqu'à trois heures après midi, fit tête de colonne à droite, et prit la route qui passe sur la montagne, tous les Arabes s'accordant à la dire meilleure que celle d'en bas par la Tafna, ce qui était vrai. L'armée mit sept heures à traverser le Tolgosli, elle bivouaqua au sommet le 27, et coucha le 28 au pied du versant nord, sur les bords de la Tafna, en vue de Rachgoun, ayant mis près de quatre jours pour faire les seize lieues qui séparent ce point de Tlemecen.

Le général Bugeaud se proposait de ne rester à Rachgoun que le temps nécessaire pour organiser son convoi, et retourner à Tlemecen. Ce convoi portera dix jours de vivres pour la colonne, et pour quatre mois pour la garnison du Méchouar, ce qui, avec l'approvisionnement existant déjà dans les magasins, assurera six mois de vivres à cette garnison. Au reste, dès que le camp d'Abd-el-Kader a été levé, quelques Augads sont venus au marché, et le général Bugeaud a fait écrire par le bey à toutes les tribus voisines pour les engager à se soumettre et à venir commercer à Tlemecen.

Il paraît, d'après les rapports de cet officier général, qu'Abd Kader s'est retiré vers le Maroc, parce que les tribus ont mal répondu à son appel. Elles voient que nous sommes bien décidés à nous maintenir dans le pays, et qu'en nous résistant elles compromettent leurs propres intérêts; car obligées de fuir avec leurs troupeaux, elles sont accablées vers Trava et Madroma, où l'on ne les souffre qu'avec peine, et en leur faisant subir de mauvais traitemens: elles sont donc fort dégoutées de la guerre, et le général Bugeaud s'attend à quelques ouvertures: déjà un marabout kabaïle a demandé à Mustapha une entrevue qui doit avoir eu lieu le 29 juin dernier.

Le général Bugeaud a conduit l'expédition avec la décision et la vigueur qu'on attendait de son caractère bien connu; les mesures qu'il a prises avant de quitter Oran, et ses sages précautions pendant la route, ont maintenu l'abondance parmi les troupes, et conservé la santé du soldat, qui, malgré la chaleur de la saison et les fatigues de la marche, n'a cessé de se montrer plein de gaîté et de résolution.

### DETAILS SUR LE TLEMECEN.

Une lettre écrite du camp de Tafna par un officier de la garnison de Tlemecen, contient des renseignemens jusqu'ici inconnus: on nous en adresse une copie.

"Du camp fortifié de la Tafna, 4 juillet

"....Vous pouvez vous faire une idée de notre joie, le 24 juin, à la vue des drapeaux français; non pas que le courage ait manqué un seul instant aux volontaires de la Méchouar; mais nous avons été en butte à de grandes privations et nous n'avions depuis long-temps aucune nouvelle d'Oran ou de Rachgoun. La place de Tlemecen était bloquée depuis plus de trois mois par les partisans de l'émir Abdel-Kader; la garnison manquait de vin, et les vivres frais ne pouvaient arriver. Les Koulouglis, pendant tout ce temps, se sont bien conduits, ainsi que la population maure de la ville. Le corps expéditionnaire eut à tirailler un instant pour prendre possession des vergers bordés de voleurs; mais, dans la nuit, en apprenant l'approche de l'armée française, Abd-el-Kader avait décampé avec son monde. On suppose qu'il s'est dirigé vers les tribus de l'Est, où nous irons probablement le chercher, car on ne veut pas lui laisser un moment de répit.

"Les habitans des tribus des environs de Tlemecen, informés du départ des troupes de l'émir, s'empressèrent de nous apporter des vivres frais; ils étaient déjà aux portes dès le point du jour. Les environs de la ville prirent tout à coup l'aspect le plus animé: on voyait çà et là l'uniforme français à côté du burnous de l'Arabe.

"Le 26, nous sommes partis 200 hommes du bataillon de volontaires, 150 Koulouglis et le brave commandant Cavaignac: nous avons suivi le corps expéditionnaire jusqu'au camp de la Tafna, où nous sommes arrivés le 29 juin. A notre arrivée, nous avons appris que les avant-postes du camp avaient été subitement attaqués le 23 par les Arabes qui en voulaient surtout aux travailleurs. Ils nous ont tué dans cette circonstance deux hommes et un caporal; mais, dès que le canon tira, l'ennemi prit la fuite laissant quelques morts.

"Deux Français qui étaient avec les Arabes depuis près de deux ans, se sont présentés; on les a considérés comme déserteurs et ils ont été d'abord confinés dans l'île de Rachgoun; mais sur leur promesse de donner d'utiles renseignemens sur le pays qu'ils ont parcouru, le général Bugeaud a retiré de l'île, et ils suivront l'armée.

"Nous repartons aujourd'hui même, 4, pour Tlemecen; le corps expéditionnaire nous accompagne.

"Le camp de Tafna, en l'absence de l'armée, est commandé par un chef de bataillon du génie."

—On lit dans l'*Armoricain* de Brest, du 16 juillet:

"On ne sait à quoi attribuer l'odieuse réception qui vient d'être faite, à la Dominique, colonie anglaise, à quelques officiers de l'escadre de M. de Mackau, réception dont nous donnons ci-dessous les détails; ils sont extraits d'une lettre d'un officier du *Hussard*, qui n'en assigne pas la cause. Il est possible que la question de l'esclavage y soit pour quelque chose. Les esclaves sont libérés à la Dominique, et généralement les officiers de marine ne sont pas favorables à l'abolition de l'esclavage. Quoiqu'il en soit, une réparation convenable a été demandée et leur a été faite."

"....Selon l'habitude, plusieurs officiers du *Hussard* descendirent après le dîner, pour faire connaissance avec la ville, mais ils n'ont pas eu à se louer des habitans; car trois quarts d'heure après ils sont revenus à bord, poursuivis par la populace, criant: Chiens de Français! gueux de Français! Il faut les tuer! Bourra dessus! etc., etc., et accompagnant ces invectives de pierres et de sable; notez que ces Messieurs étaient en uniforme. Il ne s'est pas présenté une seule autorité pour protéger ces pauvres diables, qui étaient fort embarrassés de savoir quelle contenance faire dans une ville qu'ils ne connaissaient pas, n'étant pas armés, et à la nuit tombante.

"Enfin, si vous vous rappelez ce qui est arrivé aux officiers du *d'Assas*, à New-York, ce fut absolument la même chose, quant aux insultes; mais du moins, aux Etats-Unis, les officiers français furent protégés par les personnes, influentes, quoique nous fussions à peu près en guerre, tandis qu'ici, dans un pays allié, ami autant qu'on peut l'être, il ne s'est pas présenté une âme pour mettre fin à une scène assez ignobile! Il est de toute impossibilité qu'ils arguent d'ignorance, dans une ville de la grandeur tout au plus de Landerneau. Notre départ étant fixé au lendemain matin au jour, le commandant n'a pu porter ses plaintes au gouverneur anglais; nous espérons que M. de Mackau les portera de manière à éviter à l'avenir une pareille réception, et à n'avoir plus à accuser un peuple qui se prétend passé maître en civilisation, de se comporter en véritable sauvage.

"La plainte des officiers du *Hussard* fut envoyée à M. de Mackau, qui s'empressa d'y donner suite, en nous rappelant au Fort Royal pour donner ses instructions au commandant et une lettre pour le gouverneur de la Dominique. Nous y fûmes bientôt, et le lendemain de M. de Mackau fut remise au gouverneur par le capitaine du port. Il fit dire au commandant qu'il était désolé de ce qui était arrivé, et, qu'étant malade, il ne pouvait le recevoir que lorsqu'il le lui ferait dire. C'était sans doute pour prendre les dispositions de réparation nécessaires; car, une heure après, nous vîmes arriver un détachement de soldats sur la plage, et les constables faire faire place nette, à grands coups de bâton; une yole vint à bord porter un colonel, aide-de-camp du gouverneur, chargé de la prévenir que le général était disposé à le recevoir, et que, pour son compte particulier, il arrivait à bord pour escorter le commandant et les officiers qui avaient l'intention de se rendre chez le gouverneur. Il ajouta que ce dernier n'avait eu aucune connaissance de ce qui s'était passé, mais qu'il allait prendre des mesures pour connaître les auteurs ou fauteurs de ces insultes.

"Le commandant descendit à terre avec deux officiers et le docteur, précédé toujours du colonel en question, et fut reçu sur la plage par un détachement de troupes, ayant en tête le commandant militaire et des magistrats. Il se rendit avec cette escorte chez le gouverneur, qui lui témoigna tout le regret qu'il pouvait d'une scène pareille, et lui communiqua une proclamation, dans laquelle après s'être plaint des injures faites aux officiers du brick, il promettait une récompense de 2,500 f. à qui dénoncerait les auteurs de l'insulte. Enfin, la réparation fut aussi complète que possible, et même fut poussée si loin, que lorsque ces Messieurs voulurent sortir, ils ne purent le faire sans être précédés et suivis de constables, chargés de donner quiconque les approcherait.

"La journée a été terminée par un grand dîner."

—Les 20,000 actions pour le canal du Danube ont été toutes souscrites, savoir: en Angleterre, 7,523; en Autriche, Hongrie et Italie, 1,166; en France, Hollande, Belgique et Suisse, 1,417; en Prusse, Saxe et Brunswick, 617; en Bavière et autres villes d'Allemagne, 4,378; par le gouvernement bavarois, 5,000. La maison Rothschild est chargée de payer les intérêts des actions à 4 p. 0/0.

### DERNIERES DATES:

| | | | |
|---|---|---|---|
| New York..... | 20 août | Washington... | 2 sept |
| Philadelphie,.... | 21 — | Baltimore,.... | 20 — |
| Charleston,.... | 6 sept | Boston,.... | 20 août |
| Paris,.... | 23 juil | Havre,.... | 24 juillet |
| Liverpool,.... | 24 — | Londres.... | 24 — |
| Bordeaux.... | 16 juil | Havane,.... | 2 sept |
| Mexico,.... | 30 août | Vera Cruz.... | 27 août |

## COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS, 15 SEPTEMBRE.

### COTON.

Ventes de Mercredi:

| | | | |
|---|---|---|---|
| 46 balles | Mississipi, | ..... | 19½ |
| 39 do | do | ..... | 19½ |
| 30 do | do | ..... | 19 |
| 115 | | | |

PHILADELPHIE, 30 août.

| | | | |
|---|---|---|---|
| 100 actions | Banque des E. Unis, | | 122 1-8 p. 100 |
| 50 do | do | [3 jours] | 122 1-8 |
| 10 do | do | do | 122 3/4 |

NEW-YORK, 29 août.

| | | | |
|---|---|---|---|
| 275 actions | Banque des E. Unis .... | | 122 à 122½ |
| 600 do | Morris Canal .... | | 94 |
| 100 do | do | [30 à 60 jours] .... | 94½ |
| 750 do | Canal Del. et Hudson | | 99 à 99½ |
| 100 do | do | [90 jours] | 95½ |
| 400 do | do | [60 jours] .... | 96½ |
| 12 do | Planters' Bank, Mis. | | 123 |
| 239 do | N. O. Gas Bank | .... | 100 1-8 |

BALTIMORE, 30 août.

*Sucre*—Le chargement de la goélette Galant Mary, consistant en 151 boucauts sucre, à raison de 99 95 à 11 la quintal.

*Farine*—Depuis notre dernier rapport, il y a eu une hausse dans les prix, causée par celles dans les marchés de l'Est et le peu d'arrivage. Il n'est vendu des farines fraîches de Howard street, hier, à 6 75, et on en demande aujourd'hui 6 87½ prix de la vieille farine sont de 6 75 à 6 25. Les farines des moulins de la ville se maintiennent à 6 9, mais nous n'avons pas entendu dire qu'il y ait eu des ventes. Les Susquehannah arrivent lentement et valent 6 9.

*Grains*—Le maïs augmente de prix. Le jaune vaut 95 à 97, le blanc 93.

*Whisky*—Nous le quotons en boucauts à 29; en barils 41 à 42.

### Marché du Havre, 23 Juillet.

(Ce qui suit comprend les transactions faites du 15 au 22 inclusivement.

*Cotons*—Depuis notre dernier rapport jusqu'au 30 de ce mois, notre marché est demeuré dans un état précaire et fâcheusant; mais le lendemain, de bonne heure, sur la réception des nouvelles de Liverpool du 18, une demande soudaine et très-animée a commencé, dont le résultat a été de l'achat de 2000 balles, fait en partie par les commerçants et trafiquants, et en partie par les spéculateurs, à une hausse de 2 à 3 centimes sur les qualités moyennes et courantes, descriptions de courtes-soies des Etats-Unis, qualité seule recherchée. Hier, les transactions ont été comparativement limitées, les ventes ne s'étant élevées qu'à 1143 balles.—Néanmoins la hausse de la ve